

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **8 (1916)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE SYNDICALE

SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Abonnement: 3 fr. par an
 Pour l'Etranger: Port en sus
 Abonnem. postal, 20 cent. en sus

Rédaction: Secrétariat de l'U. S. F. S. Par intérim: G. Heymann
 Téléphone 1808 o o o Kapellenstrasse 6 o o o Compte de chèques N° III 1366
 Parait tous les mois

Expédition et administration: o
 Imprim. de l'Union, Berne
 o o o o Kapellenstrasse, 6 o o o o

SOMMAIRE:

	Page		
1. Les suites sociales de la guerre	85	3. L'évolution économique des villes et des campagnes suisses	88
2. Contre la vie chère	87	4. Mouvement syndical international	95
		5. Divers	96

Les suites sociales de la guerre

La guerre a détruit une immense quantité de biens matériels; elle accable les Etats d'un énorme fardeau de dettes qui, avec les autres dépenses occasionnées par cette catastrophe sans exemple, fera doubler et même tripler le montant des impôts; elle a, en outre, fait renchérir les prix de presque toutes les marchandises. Quelles influences exerceront ces différents effets de la guerre sur la situation sociale de chaque classe de la population? La réponse est assez facile, si nous connaissons les effets sociaux du renchérissement. La guerre a singulièrement aggravé et hâté ces effets. Il est certain que pendant la guerre quelques petits capitalistes se sont aussi enrichis rapidement. On peut cependant admettre comme règle une forte et rapide concentration du capital et la réduction en peu de mains de la conduite de la vie économique.

Le *Journal de Francfort* a, par exemple, constaté ce fait pour l'Allemagne, mais on peut aussi remarquer les mêmes symptômes dans les autres pays. *L'organisation*, c'est-à-dire la concentration et la direction des entreprises en une seule main, naturellement sous le contrôle des plus puissants, est le mot d'ordre de notre époque.

Le revers de cette « organisation » est la disparition des petites entreprises qui sont obligées ou de cesser l'exploitation ou tout au moins de sacrifier leur indépendance. C'est un fait que chacun peut constater que la classe moyenne de la population renforce de plus en plus les rangs du prolétariat. Ce sont particulièrement les femmes de ces sphères de la société qui cherchent à trouver de l'occupation, alors qu'avant la guerre elles ne travaillaient que rarement chez elles et réclamaient même les services d'autres personnes.

Il est sans doute inutile de prouver ici que la grande masse des ouvriers des villes souffrent des suites du renchérissement et que la valeur

réelle des salaires a diminué; ces faits ont été constatés assez souvent.

D'un autre côté, les bénéfices que réalisent les entrepreneurs groupés en puissantes associations, les recettes des grands propriétaires fonciers et éleveurs de bestiaux, qui reçoivent aujourd'hui le double et le triple pour leurs marchandises, augmentent sans cesse. Les banques, elles aussi, récoltent de magnifiques profits par l'entremise des emprunts de guerre et par le taux élevé des capitaux. Comme illustration à cette assertion, nous ne voulons relater que le fait qu'en Russie les petits dépôts de caisse d'épargne ont diminué pendant la guerre, tandis que les grands (au-dessus de 500 roubles = 1300 francs) ont fortement augmenté.

* * *

Il est donc certain que, comme suite de la guerre, les contrastes de classe seront aggravés, les riches seront plus riches, les pauvres plus pauvres. Ce phénomène a pu être constaté après toutes les guerres, ainsi qu'après toutes les grandes commotions économiques. La « paix intérieure » sera remplacée après la guerre par des luttes violentes sur le terrain économique. Déjà, au cours de la guerre, le mouvement des grandes masses s'est fait remarquer en Angleterre, en Norvège et dans d'autres pays. Mais c'est seulement quand la guerre sera terminée que les luttes sociales se déchaîneront librement et il faut que les ouvriers s'y préparent à l'exemple des entrepreneurs qui, dès maintenant, préparent tout pour la résistance. Cette préparation peut et doit consister non seulement dans le renforcement de nos organisations, mais aussi dans la pénétration claire et précise des conditions de lutte et des possibilités de chance ou d'insuccès.

Il est, en premier lieu, important de se rendre compte si nous nous trouvons directement avant une *lutte décisive pour le socialisme*, si nous pouvons espérer conquérir peu de temps après la guerre la puissance politique dans l'Etat. Il est